

Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal : sélection vidéo La galerie éphémère

Daniel Carrière

Volume 9, Number 3, March–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34212ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, D. (1990). Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal : sélection vidéo : la galerie éphémère. *Ciné-Bulles*, 9(3), 22–23.

La galerie éphémère

par Daniel Carrière

DEI est un collectif dont les éléments les plus subversifs sont certainement Neam Cathod et Michel Giroux, associés au mouvement néoïste. On compte quatre bandes à leur actif : He Was Alive, Now He's Dead (1983), Antiqua 78 R.P.M. (1985), I.T.D. Meats Art (1987) et I Am Monty Cantsin (1989).

Avertissement

Regarder une bande vidéo, c'est savoir qu'elle est vouée à perdre un jour ou l'autre son signal magnétique ; cela tend inévitablement vers la laideur. La création revêt une qualité éphémère que d'aucuns, parmi les artistes de la vidéo, chériront comme un trésor. C'est pourquoi aussi ils y incrustent des images qui ne souffrent pas de s'annuler.

J'aime croire que le volet vidéo du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal partage le même lieu symbolique. La question ne lui est pas étrangère, d'où l'engouement superfétatoire pour la Haute Définition. Une floppée d'images qui n'existent pas, parce qu'elles se détériorent par définition, pèse plus lourd qu'on le pense. Jusqu'où le festival peut-il les porter ? Les supporter ?

Devant la situation si nouvelle des auteurs, des artistes de la vidéo, les festivals et les revues de cinéma sont des maux nécessaires ; la vidéo s'y inscrit par mimétisme. Parallèlement, la seule chose que le cinéma et la vidéo partagent est ce qui rend la vidéo très spécifique : la bande sonore. Le magnéscope est un magnétophone sophistiqué.

Nuit fragiles...

J'ai abandonné l'idée d'être objectif, dès le départ, je savais ce que j'allais voir, je savais ce que j'avais vu. Le volet vidéo du festival proposait une trajectoire plus apte à me provoquer qu'à m'emporter, à résonner plutôt qu'à se faire entendre. Une vieille habitude dont les responsables de ce festival n'arrivent pas à se débarrasser, parce que les médias n'arrivent pas à se débarrasser de leurs oeillères. Combien de

temps encore ? Un dialogue de sourds doublé d'une mimique d'aveugles.

Conscient de la fragilité du langage de la vidéo, une forme d'art, qui à 25 ans, signe des lettres de rupture, plutôt que des lettres de noblesse, je n'imagine pas qu'un médium puisse en supplanter un autre ; ils sont appelés à se confondre, irrémédiablement.

... de laideur constellées

Dankû 1 du Département d'entraînement à l'insanité (D.E.I.) a suscité les plus vives réactions. Le sens de la performance — un délire orchestré sur le chaos, pornographique et scatologie en prime — est un sens unique qui donne en plus sur un cul-de-sac, comme son titre l'indique.

Cette bande utilise le spectacle de l'horreur, sur le modèle proposé par les membres de PRIM Vidéo : concret et mathématique. La bande sonore supporte littéralement les images, à la limite elles sont inutiles, et rejoint une conception de la vidéo qui a recours à l'agression synthétique pour séduire. Tous les goûts sont dans la nature.

On admet mal, par contre, qu'un étron verdâtre (le « temps réel » a une odeur) surgissant de son cul créateur puisse correspondre à quelque esthétique ; c'est déjà un cliché. Il en va de même des scènes de fellation, repiquées d'un film porno des années 60. Ce choix d'icônes se juxtapose, suivant une forme hystérique, à des images de répression et de bouche-rie ; on devine l'Amérique latine, les chemins de terre battue par le sang des hommes, et les arrières-cours frontalières où notre festin éhonté alimente l'hégémonie du Nord sur le Sud.

La déviance à la fois formelle et théorique de cette vidéo profite d'une situation extrême, on ne peut la condamner qu'en se condamnant soi-même, la sanctionner donne le même résultat, on y perd toujours une livre de *steak*. Et ce sont ceux qui ont le moins faim qui la mangent.

Josette Bélanger, avec sa deuxième bande, **les Hasards heureux de l'escarpolette**, parle du malheur, de la rupture, de la solitude. C'est avec des images d'une précision affectée qu'elle raconte l'histoire d'hommes et de femmes aux prises avec leur justification de la haine par l'amour. La lutte qu'on mène pour sauvegarder un seul moment de bonheur n'est rien à côté de la démission de notre âme qui s'opère naturellement.

Il est d'usage de comparer les genres en vidéo, qui se sont définis dans les années 80, aux courants en art visuel du début du siècle, non pas comme forme d'expression, mais comme palette. La démarche de Josette Bélanger se réfère davantage à la fin des années 50, aux côtés d'un existentialisme camusien qui s'en tient à la couleur du temps, au bruit des vagues et au néant pour expliquer notre rapport à l'être, à l'autre. Personne n'est responsable.

Josette Bélanger a voulu souligner le geste de déchiement des personnages, joués par Marc Béland et Louise Le Cavalier, en faisant subir aux deux princes du mouvement une chute abrupte dans l'euphémisme. Ils oscillent, entre un titre amer — ce hasard est tout sauf heureux, justement — et une métaphore inéluctable : la provenance des coups portés contre les sentiments d'appartenance et d'affections mêlées, comme passeport dans la main d'un étranger. Est-il violence plus grande que celle qu'on répète, plus évocatrice des non-lieux où nous entreposons nos orgasmes ?

L'Étrangeté, de Michelle Desaulniers, une jeune réalisatrice de Montréal, met en scène des bouffons qui assistent à la mort d'une putain et qui l'enterrent.

Tout comme les lieux où évoluent ses personnages difformes, **L'Étrangeté** permet une analyse au-delà des infirmités (postiches) des personnages et de la déficience avouée des images, hybrides. Michelle Desaulniers illustre la morbidité ambiguë d'une certaine démarche d'acteur : la putain se livre jusqu'à la mort, et se réfugie dans l'oubli... l'acteur se livre jusqu'à l'oubli, un oubli qu'il apprend par coeur, en se réfugiant souvent dans la mort.

La proposition initiale de ce vidéogramme abolit toute destination. La contradiction est un lieu privilégié, l'antichambre de la vérité. Le texte est affamé dans **L'Étrangeté**, il reproduit la condition des êtres. Parce que tout ce qu'un bouffon dit est destiné à la dérision.

Aubes tranquilles

Dankù 1, les Hasards heureux de l'escarpolette et L'Étrangeté ont été réalisés à Montréal en 1989, par des réalisateurs, qui chevronnés, qui novices, ayant à coeur de poursuivre une illusion légitime. C'est l'intérêt de la vidéo pour le festival, c'est le devoir du festival vis-à-vis la vidéo.

J'ai toujours cru que l'approbation de la vidéo par les artistes avait été un échec. Je suis prêt à me demander si le cinéma au festival n'est pas un faire-valoir pour la vidéo. Bonne intention au départ, qui perdure mais teintée parfois de fatigue, de part et d'autre, justifiant mal l'effort fourni.

Je sais que si les auteurs, de leur côté, veulent échapper aux fers qui les lient à l'insignifiance avouée de leur démarche, ils devront se donner un mot d'ordre pour les années 90 : diffusion.

Affirmer que le public manque d'intérêt pour la démarche des auteurs, comme on se plaît à le faire, c'est avoir recours à la démagogie pour étouffer une question odieuse. « Et si j'étais vidéaste, disait l'autre, j'irais me plaindre au C.R.T.C. ». Allez y comprendre quelque chose. ■

La première bande de Josette Bélanger s'intitulait Annie et les rois mages, elle a gagné un prix à Tokyo, en 1988. Dès lors, Josette Bélanger a voulu imposer un classicisme méticuleux en vidéo.

L'Étrangeté est sa première bande, Michelle Desaulniers s'est fait connaître à Montréal sous le nom de Mine de Rien, clown.

Mention d'honneur, Festival of Festivals,
Toronto, septembre 1989



LE FIL DE JUSTINE
(JUSTINE'S FILM)

de / by Jeanne Crépeau
avec / with Marie-Hélène Montpetit

« J'ai trouvé que le ton se rapprochait du premier long métrage de Claude Jutra, À TOUT PRENDRE. »
Luc Perreault, LA PRESSE, 26 oct. 89.

PROGRAMMATION/DISTRIBUTION/VENTES

Cinéma Libre
3575, boul. St-Laurent
Bureau 704
Montréal, Qc, Canada
Tél. : (514) 849-7888
Fax : (514) 843-5681

également disponible : L'USURE, premier court métrage de Jeanne Crépeau, prix de la meilleure fiction, OPEN FILM FESTIVAL, Lausanne.